Jean-Pierre Bréchet
Ivan Dufeu

Liberté individuelle et force du collectif

Le projet Bio Loire Océan

Quand des agriculteurs s'associent pour innover dans le monde de l'Agriculture Biologique

26 Septembre 2018

Produire et manger en respectant la nature nourricière

« Sans se nourrir, nul vivant ne survivrait. Manger est notre besoin biologique premier. Opposant des obèses à des nouveau-nés mourant de faim, le monde souffre, aujourd'hui, d'une injustice majeure concernant la nourriture. Manger est le premier acte vital, certes, mais, en raison de cette iniquité, un acte social, politique, juridique, moral et, sans doute aussi, sacré, puisque presque toutes les religions en font un rite.
Or, depuis que des ancêtres de génie domestiquèrent certaines espèces de faune et de flore, nous dépendons des agriculteurs pour manger. Sans paysans, aucun humain ne survivrait. Le paysan est le père nourricier de l'humanité. Il occupe, en cela, une position exceptionnelle dans la condition humaine. Aucun professionnel ne lui est comparable.
Or, une autre injustice, la même sans doute, accule aujourd'hui la paysannerie à la ruine, alors que nul ne pourrait se passer d'elle. Il est donc de nécessité vitale, de justice politique et morale, mais aussi d'urgence historique d'établir une exception agricole comparable à l'exception culturelle qui n'en est, finalement, que la copie, puisque la culture agraire elle seule nous permet de survivre. »

Michel Serres[1]

[1] « Manifeste aux paysans, agriculteurs et mangeurs de tous les pays : le retour du citoyen », texte proposé lors d'une journée manifeste sur le thème : « Sortons l'agriculture du Salon », pour réunir tous ceux qui œuvrent pour une exception agricole, Salon de l'Agriculture 2017.

Table des matières

LES PRODUCTEURS NOUS ONT DIT 5

INTRODUCTION : UNE EXPERIENCE EXEMPLAIRE ? 7

UNE ACTION COLLECTIVE ORIGINALE ET INNOVANTE ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Bio Loire Océan aujourd'hui : un acteur majeur de la bio en région ..... Erreur ! Signet non défini.

Aux origines : deux échecs instructifs et une opportunité saisie ..... Erreur ! Signet non défini.

… puis une structuration réussie dans les années 2000 ..... Erreur ! Signet non défini.

Un peu de recul : des acquis, des enjeux, des interrogations..... Erreur ! Signet non défini.
Le partenariat constructeur avec Biocoop.....**Erreur ! Signet non défini.**
L'enjeu du développement sur d'autres activités.....**Erreur ! Signet non défini.**
L'utilité sociale et le financement sur fonds publics.....**Erreur ! Signet non défini.**

Quand les engagements témoignent du projet..... Erreur ! Signet non défini.
L'expérience valorisante des paniers bio solidaires.....**Erreur ! Signet non défini.**
La restauration collective comme défi .....**Erreur ! Signet non défini.**

DU PROJET D'ENTREPRENDRE AU PROJET ASSOCIATIF.... ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Le projet d'entreprendre était dans les têtes ..... Erreur ! Signet non défini.
Une naissance instructive .....**Erreur ! Signet non défini.**
La forme associative s'impose aux fondateurs .....**Erreur ! Signet non défini.**
Une gouvernance fondée sur le projet .....**Erreur ! Signet non défini.**

Le projet prend forme et s'exprime : le travail sur les textes fondateurs ..... Erreur ! Signet non défini.
Les premiers textes pour un usage essentiellement interne .....**Erreur ! Signet non défini.**
L'enjeu d'un cahier des charges médiatisé et contrôlé .....**Erreur ! Signet non défini.**

Le projet Bio Loire Océan s'affirme : la charte, le cahier des charges, la marque .. Erreur ! Signet non défini.
La charte affirme les valeurs écologiques, économiques, sociales et sociétales .....**Erreur ! Signet non défini.**
Le cahier des charges précise les règles.....**Erreur ! Signet non défini.**
La marque collective BLO trouve sa place.....**Erreur ! Signet non défini.**

Le projet s'inscrit dans le marché : les dispositifs d'intermédiation de l'échange commercial Erreur ! Signet non défini.
Un vécu à bout de souffle, un contexte déclencheur.....**Erreur ! Signet non défini.**
L'instrumentation progressive de la planification de l'offre.....**Erreur ! Signet non défini.**
Le dispositif de facturation commune centralisée s'impose .....**Erreur ! Signet non défini.**
L'offre en ligne devient la pierre angulaire de la coordination.....**Erreur ! Signet non défini.**

OU IL S'AVERE QUE LA BIO FERTILISE AUSSI LE TERRAIN DE LA CONNAISSANCE ..... ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

La bio, les labels, les difficultés ..... Erreur ! Signet non défini.

Le projet BLO comme possibilité originale d'autonomie..... Erreur ! Signet non défini.

Un dispositif d'intermédiation marchande plus révolutionnaire qu'il n'y paraît .... Erreur ! Signet non défini.
L'offre en ligne ou la rencontre maîtrisée de l'offre et de la demande .....**Erreur ! Signet non défini.**
Le collectif fait vivre le dispositif qui instrumente le collectif .....**Erreur ! Signet non défini.**

L'exemplarité est aussi dans les pratiques ..... Erreur ! Signet non défini.
Un collectif tient par ce à quoi il tient.....**Erreur ! Signet non défini.**
Le désir d'action collective : et s'il s'agissait de bien-être ? .....**Erreur ! Signet non défini.**

Pour un renouvellement de nos façons de penser ..... Erreur ! Signet non défini.
Le marché n'aime pas le projet.....**Erreur ! Signet non défini.**
Le projet au fondement du collectif .....**Erreur ! Signet non défini.**
S'extraire des pensées appauvries : le projet avant le profit .....**Erreur ! Signet non défini.**

CONCLUSION : L'*INTER-INDEPENDANCE* COMME MOT D'ORDRE..... ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Les producteurs nous ont dit

« On a créé BLO pour arrêter la guerre froide entre les producteurs ; ça entraînait un mal-être. »

« Au départ, c'est un noyau de producteurs qui se disent que s'ils sont ensemble ils seront plus forts. Mais ce n'est pas seulement cela, il y a aussi le plaisir d'être ensemble, la convivialité. »

« L'intérêt de BLO c'est l'échange. On échange beaucoup, c'est grâce à un collègue de BLO que je suis entré en Amap. »

« Toutes les responsabilités que j'ai prises, c'est d'abord pour la relation humaine. Le côté professionnel, il passe après. Le prix cela vient toujours après. S'il n'y avait pas la relation humaine, l'échange, je n'aurais pas eu l'énergie. »

« Les prises de décisions, c'est plutôt à l'unanimité après un tour de table. Si quelqu'un est contre, en général on modère pour en tenir compte. On vote à mains levées mais généralement cela se finit par une quasi-unanimité, après discussion. On cherche un consensus avant le vote, pour que quelqu'un ne se sente pas frustré, que son avis ait bien été entendu. »

« La principale culture, c'est l'indépendance. Les jeunes l'ont bien compris. On a l'habitude de cette indépendance sur nos fermes. Elle vient aussi des moments de crise. Les stratégies pour s'en sortir sont traditionnellement individuelles pour les maraîchers et les arboriculteurs. Chacun vend comme il peut quand ça va mal… tout en ayant quand même des rapports courtois avec les autres. »

« Comment faire entrer des jeunes dans la direction ? Bon, c'est en parlant, en échangeant, en étant à l'écoute. L'humour compte beaucoup aussi, la convivialité. Chacun le fait à sa façon. Des années ça n'a pas répondu, puis d'autres années des nouveaux entrent. Les gens sentent que c'est une bonne famille, ça rigole, c'est sympa. »

« S'il n'y avait pas eu de convivialité je ne serais pas resté. A partir du moment où il y a une bonne ambiance… Les viticulteurs amènent les bouteilles, il y a toujours une tarte. Avec des gens qui ont de la joie de vivre. A BLO, il y en a toujours deux ou trois qui animent et qui ont beaucoup d'humour. »

« C'est très très dur d'unir les êtres humains, même quand beaucoup de choses les rapprochent. Dès que les humains ont des problèmes personnels, ils sont capables de tout. Même lorsqu'ils sont sur un message d'unité. Nous chez BLO, c'était ça l'idée : s'unir sur les points communs, et les divergences, cela n'empêche pas. On a rapproché des gens très différents chez BLO, et notamment parce qu'ils ne se sentent pas prisonniers de l'organisation, comme dans certaines coopératives par exemple. L'important c'est de se réunir sur les points communs. Il ne faut pas mettre l'accent que sur les divergences. »

« L’autre jour, un maraîcher a vu ses serres dévastées par la tempête. Eh bien, les autres sont allés l’aider une journée. »

« Je suis toujours très contente de voir tout le monde en CA ou en AG, de prendre des nouvelles des uns et des autres. C’est très sympa. On avait fait une journée-kermesse chez Nicolas il y a deux ans, on avait pu se rencontrer sans avoir besoin de bosser à fond, c’était super… car sinon nos réunions sont extrêmement denses... Pour moi, les autres, ce sont mes collègues, ce ne sont pas mes concurrents. On a des affinités, c’est quelque chose qui est humain, qui est super sympa. On a souvent de grands moments de rigolade. On ne se serait sûrement pas connu sans BLO. Nous on est seuls sur nos fermes, ça nous permet d’avoir du lien, de nous sentir moins isolés. Et puis on a le même amour de l’agriculture. »

« Il y a la notion d’équipe. On est plus dans un rapport de complémentarité ; on n’est pas dans la hiérarchie. Même si de fait, à un moment, on est l’employeur, et Cécile et ses collègues sont salariés, on est sur l’idée que chacun apporte ses compétences au système. Et tant que c’est vécu comme ça, on avance ensemble. Est-ce que tout le monde comprend bien les ressorts ? A voir, parce que c’est compliqué de travailler à la fois sur le fond et la forme dans une organisation collective. On va être assez proche du producteur dans les questions qu’on peut se poser, mais comment on fait pour arriver à un équilibre et amener des personnes à changer de position et être constructives dans l’organisation. C’est du management paysan. Je crois que c’est important. »

« Mais avant tout, ce sont des gens qui ont envie que cette association existe. Ils ont envie que ce groupe d’agriculteurs avance et échange et ils n’ont pas envie de se retrouver tout seuls. Mais ils restent indépendants et propriétaires de ce qu’ils font tout en mettant dans le pot commun. Par exemple, l’an passé, on a eu une culture où on manquait de volumes. Eh bien, deux producteurs ont dit : “D’accord, on en met en culture”. C’est beau. Parce qu’en étant indépendants, ils n’étaient pas obligés de le faire. C’était sur une racine, le panais je crois. Et ils se sont tournés vers ceux qui en produisaient en leur disant “il faudra nous expliquer comment vous faites, parce que financièrement, sur ces cultures ce n’est pas facile”. »

Introduction : une expérience exemplaire ?

« Les vérités sont choses à faire et non à découvrir. »
Paul Valéry

« Il faut faire passer la raison du pourquoi au pourquoi pas. »
Gaston Bachelard

« Dis-moi Michel, comment fais-tu pour avoir des pommes aussi belles toute l'année ? Chez mes parents, dans le Poitou, elles n'étaient pas traitées mais souvent véreuses et se conservaient mal. Parfois je me demande si les tiennes peuvent être vraiment bio ! »
La question de l'universitaire s'adresse à un producteur spécialisé dans la culture des pommes et leur transformation en purée, compotes ou jus, etc. Et il est vrai que les pommes dont il est question, produites en biodynamie[2], excellentes, n'ont pas à rougir de la concurrence sur le plan esthétique. Y-aurait-il quelques secrets bien gardés ?
Universitaires et producteurs s'engagent dans le restaurant de l'Esat (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) de Gétigné, dans le vignoble nantais, à quelques pas du lieu de la réunion du matin. Le temps de s'installer, de commander, et Michel dévoile ses secrets « qui ne datent pas d'hier » à ceux qui partagent sa table. Tout y passe avec force détails et une expertise impressionnante : l'entretien de la terre ; la taille différenciée des arbres selon l'âge ; la vigilance sur les maladies et les niveaux d'humidité qui les favorisent ; la bonne connaissance des variétés de pommiers, de leur qualités propres ; le moment propice pour ramasser les pommes ; la conservation et ses exigences en matière de cueillette, de maturité et de taux d'humidité du fruit ; la confusion sexuelle organisée pour empêcher les papillons de se reproduire dans les vergers, pour éviter ainsi au maximum les « vers » que l'on retrouve dans les pommes ; les nichées de mésanges abritées dans les vergers pour éliminer les quelques éclosions de chenilles que la confusion sexuelle n'a pu empêcher, etc.
Michel est aussi le président actuel de BLO, Bio Loire Océan, l'association des producteurs de fruits et légumes engagés dans l'agriculture biologique dont nous allons vous parler : près de 70 producteurs biologiques qui coopèrent pour la commercialisation de leurs produits et l'amélioration de leurs pratiques productives. « Une coopérative, en un mot ? » Non, car s'ils se retrouvent dans cette association, c'est justement qu'ils sont souvent des déçus des sociétés coopératives agricoles. Alors ils se sont associés et continuent d'affirmer leur préférence pour la structure associative, légère et peu coûteuse. Et le chemin original qu'ils ont emprunté, depuis l'origine, est toujours d'actualité. Il s'est fait pas à pas et continue de se faire ainsi, en innovant à l'échelle de leurs projets et de leurs pratiques, et toujours dans le cadre associatif.
Leur collectif, parti de la volonté de quelques-uns au milieu des années 90, représente en 2017 presque un quart de la production de fruits et légumes bio en Pays de la Loire.

[2] L'agriculture biodynamique, appelée communément biodynamie, est un système de production agricole inspiré de la pensée de Rudolf Steiner (exposée dans une série de conférences données aux agriculteurs en 1924). En pratique, la biodynamie a pour principe de respecter au maximum les cycles naturels et de minimiser les intrants dans la production.

Aujourd'hui, BLO est une association connue et reconnue dans sa région, et même au niveau national. Elle intrigue.
Serait-elle un modèle à suivre ? Pourquoi pas. Mais quel modèle ? Nous allons vous le présenter mais disons déjà que c'est un modèle à vivre qui donne satisfaction à ses membres, de leur avis même. L'association n'a pourtant pas appliqué de recettes éprouvées, encore moins de recettes toutes faites ; elle a trouvé des solutions singulières et parfois originales. Elle a su oser, expérimenter. Il serait dommage de ne pas s'en enrichir.
Liberté individuelle et force du collectif, avons-nous retenu dans le titre. Ce n'est pas pour rien. Ce qui est marquant dans cette organisation collective, c'est en effet qu'elle repose sur un paradoxe apparent : alors que l'implication de ses membres est particulièrement élevée au regard de ce que l'on a l'habitude de voir dans les organisations collectives d'agriculteurs, alors qu'ils s'engagent fortement et souvent avec enthousiasme dans les projets collectifs, leurs discours font immanquablement ressortir un réel désir d'indépendance : « on est content de faire des choses ensemble et on pense que c'est indispensable, mais on reste des producteurs individuels libres » nous dit Dominique, maraîcher et vice-président.
Lors d'un Conseil d'administration récent, durant lequel était discutée l'apposition éventuelle d'une mention « obligatoire » sur une convocation à une formation interne, Philippe, jeune maraîcher administrateur de BLO déclamait avec force : « Quand je vois 'participation obligatoire', ça me donne qu'une envie, c'est de ne pas venir ! » Mais il vient presque tout le temps Philippe, et il donne de son temps à BLO, justement parce qu'il peut y tenir ce genre de propos et qu'il se donne le droit de dire *non.*
Il n'y a pas de porte-parole et peu de hiérarchie apparente dans l'association. Chacun est avant tout un entrepreneur individuel et, symétriquement, chacun est coresponsable des projets que BLO pourra conduire, comme l'exprime en substance Gérard, maraîcher, vice-président : « BLO n'est pas un bureau de vente. Chacun gère d'abord ses affaires et ensuite on s'engage sur des projets partagés. » Dans ce contexte, les membres de BLO tiennent à ce que le fait de rester soit un véritable choix comme nous l'indique le président : « Au sein de BLO, le producteur, s'il veut quitter l'association, il le peut ; il n'a pas d'engagement financier. Il est libre. On veut une structure qui ne coûte pas trop cher au producteur mais à charge pour lui de s'investir et de participer. On a un conseil d'administration bien élargi, et à charge pour les producteurs de participer pour la mise en palette, pour les essais, pour les fêtes, etc. Aujourd'hui, c'est ce qui fait notre force. Ce qui fait que les gens veulent y venir et veulent y rester. »
Alors « liberté individuelle et force du collectif », c'est presque un slogan politique. Mais là, prudence, car les producteurs n'affichent pas immédiatement d'appartenance politique, et encore moins dans les débats droite-gauche habituels dans la sphère abstraite des idées générales. Dans tous les cas, ce n'est pas ce que nous avons perçu dans les discours, ni ce qu'ils ont voulu nous dire lors des entretiens que nous avons menés. Leurs projets et leurs actes parlent en revanche. Que nous disent-ils ? Qu'ils sont d'abord des militants de la bio[3], et d'une agriculture bio soucieuse de l'humain et du social. Le projet qui les anime individuellement et collectivement est d'abord celui-ci, *bio équitable* pourrait-on dire, et il est affirmé dans des principes forts et des règles respectées. Ce sont des hommes d'action avant d'être des hommes de discours. Alors il faut prendre au sérieux ce qu'ils font, en rendre compte avec précision, car cela rentre mal dans les modes habituels de réflexion. Ils s'associent, font vivre un collectif exigeant.Mais ne croyez pas que la loi du collectif leur

[3] Nous disons *le bio* lorsqu'il s'agit de l'aliment, *la bio* sinon.

ferait perdre de vue leur projet propre, que les contraintes collectives pourraient s'imposer à eux jusqu'à remettre en cause la maîtrise de leur entreprise individuelle, ou l'inféoder à des institutions qui leur échapperaient. Ils veulent bien du collectif, en comprennent l'intérêt, le désirent même, mais ne veulent pas en vivre la loi à n'importe quel prix. Ils tiennent à leur entreprise personnelle, dont ils sont les propriétaires, les auteurs et les acteurs. Ils n'ont ni l'envie ni l'intention d'intégrer de grosses structures, telles des coopératives, qui leur dicteraient ce qu'ils ont à faire.

Bon, on a compris : le socialisme et la propriété collective des moyens de production, ce n'est pas pour eux ! Des libéraux au fond ? Des entrepreneurs soucieux de profit et qui trouvent simplement ensemble les moyens d'une certaine compétitivité ? Non, ce jugement est un peu trop rapide, ce n'est pas si simple.

On ne saurait leur faire le reproche d'être soucieux des coûts, des prix et des résultats, car le métier d'agriculteur, maraîcher ou arboriculteur, est difficile, ne permet pas de faire fortune ; et ils le compliquent encore un peu en se dotant d'une charte et d'un cahier des charges exigeants dont l'objectif de maximiser le profit ne saute pas aux yeux !

Ils ne sont pas contre le marché, disons l'échange marchand, gage de leur autonomie, mais ils s'organisent pour ne pas en subir complètement la loi. Car ils ne croient pas un instant que le marché libre produirait une autorégulation satisfaisante. Ce qu'ils ont vécu pour la plupart, ou qu'ils redoutent, ce sont des formes d'assujettissement à la dictature des prix au détriment de la qualité, des courses sans fin à la taille critique sans souci du travail bien fait, des régulations très loin des exigences qu'ils veulent faire vivre. Leur crainte demeure d'ailleurs plus que jamais que la bio voit arriver ces régulations assujettissantes qui conduiraient à être moins-disant sur le plan écologique, mais aussi social et humain. Leur bio à eux est une bio équitable, une bio respectueuse de la nature, des consommateurs et des producteurs, une bio qui soit la possibilité d'une économie de proximité viable, praticable, à laquelle ils sont attachés. Ils verraient bien le monde comme une gigantesque juxtaposition d'économies de proximités. Mais ce ne sont pas des rêveurs ! Ils mesurent bien les difficultés et s'ils produisent c'est pour nourrir tout le monde. Cela suppose d'être suffisamment productifs, et faire en sorte que chaque producteur puisse l'être à son échelle, dans le respect d'une certaine idée de la bio.

Alors oui, « liberté individuelle et force du collectif » nous semble bien la bonne formule pour désigner ce qui se joue dans l'expérience BLO. Gérard a même créé un mot nouveau pour exprimer cette coexistence entre désir de liberté et désir de solidarité : « Notre modèle c'est *l'inter-indépendance* ! » nous a-t-il dit un jour. Il faut dire que Gérard est un créatif, qu'il a des idées. Nous en profiterons largement dans ce livre. Mais il n'est pas le seul à en avoir, des idées, et l'on doit immédiatement parler de Cécile l'animatrice de l'association depuis les tout débuts ou presque, de Dominique l'un des principaux artisans de la croissance de l'association depuis 2000, de Sandrine ancienne trésorière et de Nicolas actuel trésorier, Michel actuel président, sans oublier les autres producteurs qui manquent rarement une assemblée générale, sans oublier non plus quelques producteurs-fondateurs maintenant à la retraite, Bernard, Jean-Marie et les autres. Ce sont les artisans du collectif dont nous allons vous parler.

Nous sommes, quant à nous, auteurs de ce livre, enseignants-chercheurs dans les domaines de l'économie et de la gestion. Notre travail est de former jeunes et moins jeunes aux métiers du management, de préparer les personnes à travailler en entreprise ou dans toute forme d'organisation. Dans le domaine de la recherche, ce qui nous rapproche c'est notre intérêt pour les expériences singulières du monde de l'économie sociale et solidaire, de

l'agriculture bio notamment, sans exclure que l'on puisse aussi travailler sur des entreprises en dehors de ces univers. Mais l'ancrage sur les expériences parfois méconnues de personnes ou de groupes qui défendent des valeurs ou des idées originales, qui expérimentent des pratiques en dehors des sentiers battus, qui renouvellent nos façons de penser dans nos domaines d'enseignement et de recherche, voilà ce qui nous a conduits à ce projet de livre. Et nous pensons que l'histoire de BLO peut être instructive pour nos étudiants, et pour les acteurs des filières alimentaires (producteurs, salariés d'organisations collectives, politiques, chercheurs, etc.).

Ce livre répond aussi à une demande des acteurs de la bio en France. Lors de nos interventions et rencontres avec les professionnels des filières alimentaires depuis quelques années, particulièrement dans le monde de la bio et du commerce équitable local, nous faisons face à un type d'interrogation récurrent : On voit bien qu'il faut qu'on coopère, mais comment s'y prendre ? Comment engager réellement les uns et les autres ? Quelle organisation mettre en place ? Quel statut juridique adopter ? Faut-il acquérir nos propres infrastructures logistiques ? Et nos réponses ne sont pas toujours à la hauteur des espérances ! Car le chercheur qui étudie ces organisations sait qu'il n'existe pas de recette miracle. Que la diversité des situations conduit à une pluralité de réponses possibles et qu'aucune forme d'organisation ne se révèle préférable dans l'absolu. Les projets des acteurs, leurs attachements, les contingences productives, territoriales, politiques, écologiques sont toujours uniques et nécessitent de penser une organisation dédiée, spécifique. Ce que nous pouvons dire, cependant, c'est qu'il existe de bonnes questions à se poser, qu'il existe des idées à retenir (et parfois des erreurs à éviter) des expériences menées. Le cas BLO peut y contribuer. Mais il n'y a pas de prêt-à-porter, pas de solutions toutes faites, tant désirées par les décideurs et parfois prodiguées par les cabinets de conseil.

Alors, le savoir à tirer de l'expérience originale et innovante de BLO suppose que l'on se penche sérieusement sur la façon dont ses acteurs ont construit leur devenir en commun, sur les défis qui ont été les leurs, sur les réponses qu'ils ont inventées au fur et à mesure de leur cheminement.

N'attendez pas de ce livre le discours rebattu sur le marché, les prix, les coûts, les raisonnements abstraits et généraux. Non que des éléments d'analyse et de réflexion de cette nature ne soient pas importants. Nous leur ferons une place. Mais nous voulons parler de ce que l'on ne trouve pas dans les manuels ou ouvrages habituels, lesquels s'intéressent aux marchés plus qu'aux collectifs qui font vivre les marchés ; lesquels s'intéressent aux ajustements de prix et de quantité plus qu'aux projets et aux pratiques des acteurs ; lesquels voient dans les territoires et les hommes des sources anonymes de coûts ou des facteurs de compétitivité plus que des lieux et des communautés de production et de vie.

Nous voulons vous parler de la manière singulière, inédite, dont quelques femmes et quelques hommes sont parvenus à créer une association originale et innovante, tant sur le plan agronomique qu'organisationnel. Nous voulons vous parler du projet qui les anime, des pratiques qu'ils font vivre et qui les ont conduits à devenir un acteur important du monde de la bio. Et peut-être notre alimentation et donc notre avenir dépend-il d'expériences originales de ce genre, qui pourraient faire école.

De la collecte des données à sa restitution : un point de méthode

Le contenu de ce livre se nourrit d'un accompagnement de plus de quatre ans des acteurs de l'association Bio Loire Océan (BLO). Un ensemble d'entretiens a été réalisé sur plusieurs années et plus d'une trentaine a été menée en 2016 afin d'actualiser et de valider les contenus des entretiens plus anciens et les appréciations que nous portions. Nous avions aussi accès à l'ensemble des archives et documents de l'association[4]. De par nos engagements dans des travaux de recherche passés ou menés pour certains en parallèle, nous avions aussi une bonne connaissance d'actions collectives menées dans le monde de l'agriculture biologique, du commerce équitable et plus largement de l'agroalimentaire.

Pour restituer la teneur des échanges que nous avons eus avec des acteurs de BLO, nous optons pour un certain anonymat en ne mentionnant que les prénoms. Bien sûr, les personnalités et les caractères importent, parfois les points de vue sont personnels, à un certain degré. Mais nous avons rencontré beaucoup de personnes, eu beaucoup d'échanges, participé à beaucoup de moments de la vie de BLO, et ce que nous en retenons exprime des points de vue largement partagés. Bien évidemment, le livre a été relu avant publication par la direction de BLO et quelques producteurs cités… et volontaires.

Aussi, sauf exception, et notamment dans l'introduction qui précédait, nous retenons le protocole suivant pour les citations sur lesquelles nous nous appuyons : mention de l'appartenance de la personne citée à la direction, au conseil d'administration, à l'administration, à l'univers du maraîchage ou de l'arboriculture, en précisant à chaque fois l'année de l'entretien. Si le propos a été tenu à plusieurs reprises sous des formes proches, nous retenons la date la plus récente.

Ainsi, nous retenons les modalités suivantes de référencement, par exemple pour 2016 : direction : (dir 2016) ; membre du CA : (mca 2016) ; administration : (adm 2016) ; maraîcher : (mar 2016) ; arboriculteur : (arb 2016).

[4] Tous nos remerciements à Laurent Le Grel, ingénieur de recherche dans le cadre du projet Claaq, pour l'analyse de ces milliers de pages d'archives.